

134^e Assemblée de l'UIP à Lusaka (Zambie), 19 - 23 mars 2016
Discours de M^{me} Claudia Roth (Allemagne)

Chers collègues,
Mesdames, Messieurs,

Nous vivons une époque de l'histoire dans laquelle la part des jeunes dans la population n'a jamais été aussi élevée.

Plus que jamais, nous devrions avoir en tête ces mots qui décrivent le mieux, comme je le crois, le concept de développement durable :

« Nous n'avons pas hérité la Terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants. »

Très concrètement, cela signifie que nous devons donner une voix à la jeunesse, pour qu'elle puisse décider elle-même de son futur et de celui de ses enfants.

À cet égard, l'Union interparlementaire a souligné à juste titre dans son récent rapport que les jeunes sont et restent systématiquement sous-représentés dans les parlements du monde entier.

Ne vous méprenez pas sur mes propos : je suis convaincue que l'existence de cette tradition d'un « conseil des aînés » est tout à fait légitime.

Mais ne laissez pas les aînés seuls au sein des parlements !

En définitive, plus on est jeune, plus on a d'avenir devant soi, et plus on devrait avoir la possibilité de façonner cet avenir de manière proactive.

Il est vrai également que, quand on emprunte quelque chose, ce à quoi il faut veiller avant tout, c'est dans le rendre dans le même état, voire dans un meilleur état.

Tel est précisément l'enjeu du « Programme de développement durable à l'horizon 2030 » que nous avons adopté l'année dernière à New York.

Mais ce qui compte maintenant, c'est la mise en œuvre, la mise en œuvre, et encore la mise en œuvre, de tous les objectifs du développement durable, partout dans le monde, et selon une approche inclusive et cohérente.

Permettez-moi d'ajouter ceci, chers collègues des pays que l'on appelle si souvent les « pays en développement » : les objectifs de développement durable mettent plus que tout autre un aspect en avant, à savoir que les pays industrialisés comme le mien, par exemple, sont eux aussi des « pays en développement » !

Si, en tant que communauté internationale, nous voulons faire de ce Programme 2030 un succès, nous devons tous commencer par balayer devant notre porte.

Dès lors, chers collègues européens, apportons notre soutien aux exploitations agricoles familiales et durables, créons un système de commerce équitable et inclusif, et refusons

de submerger les marchés du Sud à l'échelle planétaire nos excédents agricoles subventionnés.

Soutenons les efforts de paix et intensifions la prévention des conflits, refusons les exportations d'armes dans les régions en conflit.

Et surtout, luttons contre le changement climatique et soutenons, partout si possible, les énergies renouvelables. L'Accord de Paris a été à cet égard une grande victoire, mais il ne devrait être considéré que comme le premier pas dans la bonne direction.

C'est à présent le temps de la mise en œuvre, et ceci doit s'imposer à tous les pays représentés ici.

Enfin, si nous pensons au monde que nous voulons restituer à nos enfants, nous devrions penser absolument à ces plus de 30 millions de réfugiés mineurs, à ces innombrables mineurs non accompagnés qui fuient les horreurs de la guerre et du terrorisme.

Chers collègues, il est de notre devoir de ne pas installer de murs, de grillages et de fossés, mais de donner à ces jeunes réfugiés une perspective d'avenir. Quelles que soient les circonstances, nous devons empêcher qu'une génération entière soit perdue à cause de guerres et de conflits dont elle n'a pas la moindre responsabilité.

Mais ici aussi, il ne faut pas seulement soigner les symptômes : nous devons combattre les causes de ces migrations. Tant qu'il y aura des guerres et des conflits, tant qu'il y aura un système économique dans lequel il est possible que 62 personnes soient, ensemble, aussi riches que 3,5 milliards d'autres personnes, il y aura des migrations.

Et en fin de compte, ce seront toujours les plus faibles de notre société qui auront le plus à souffrir, et parmi eux les enfants et les jeunes. Lorsque nous rentrerons chez nous, engageons-nous pour ce qui compte véritablement : le changement durable, l'égalité, la liberté.

Tôt ou tard viendra le jour où nos enfants nous réclameront leur planète.

Ce jour-là, nous devons tous rendre des comptes.

Nous devons nous y préparer, sans faute.

Je vous remercie.